

RENCONTRE

Olga Roudakova,

chef du Chœur grégorien de Paris – voix de femmes

Olga Roudakova dirige depuis près de 20 ans le Chœur grégorien de Paris - voix de femmes. Le paysage grégorien compte beaucoup d'ensembles féminins de très haut niveau. Celui-là est assurément du nombre. L'Académie de chant grégorien a eu le plaisir d'accueillir Olga à Bruxelles en septembre dernier où elle nous a fait travailler quelques belles pièces du temporel d'automne. Nous l'avons rencontrée à cette occasion.

Comment avez-vous découvert le chant grégorien. Quelle est votre formation musicale et grégorienne ?

J'ai suivi une formation musicale classique en Russie comme pianiste et musicologue. Au cours de mes études au Conservatoire supérieur de Novossibirsk, je me suis intéressée aux œuvres chorales tardives de Liszt, pratiquement inconnues à l'époque. A la fin de sa vie, à Rome, Liszt ambitionne de devenir "un nouveau Palestrina" et rêve de réformer la musique religieuse occidentale à travers la renaissance du chant grégorien. Il cite le chant grégorien abondamment dans ses œuvres religieuses au point qu'il en devient parfois la base et transforme peu à peu son style.

J'ai commencé à chercher ces sources grégoriennes, les livres, les éditions... Tout était nouveau pour moi, même la lecture en notation carrée, mais curieusement les portes s'ouvraient sans effort, le chant grégorien est devenu mon fil-conducteur qui m'a mis en contact avec l'abbaye de Solesmes, puis avec la classe de direction de chœur grégorien au Conservatoire National Supérieur de Paris jusqu'en 1997 où j'ai obtenu le premier prix de direction de chœur. J'ai ensuite poursuivi mes recherches en chant grégorien en troisième cycle de musicologie à la Sorbonne...

Qu'est-ce qui vous attire dans le chant grégorien ?

Plusieurs sujets. C'est bien sûr la façon d'interpréter les pièces grégoriennes en chœur : obtenir une finesse et en même temps la richesse de l'unisson

choral qui naît du mélange des timbres et des couleurs de voix différentes de mes choristes.

C'est aussi mon intérêt pour la musique ancienne, la façon (ou les façons) de l'aborder, de la restituer, de la comprendre. Le travail d'historien, de paléographe, de musicologue sur les sources : les manuscrits, me passionnaient toujours. Et bien évidemment ce qui m'attire le plus, et ce qui sans doute est le plus important, c'est la recherche constante du sens spirituel de pièces grégoriennes. Si vous chantez *Christus factus est pro nobis*, vous ne pouvez pas vous contenter d'une seule analyse musicale.



Quand et comment a été fondée la branche féminine du Chœur grégorien de Paris? Quelles sont vos activités et vos projets ?

La branche féminine du Chœur grégorien de Paris - *Voix des femmes* - a été fondée pendant l'Avent 1994. Jaan-Eik Tulve qui à l'époque dirigeait le Chœur grégorien de Paris, un chœur masculin, a eu l'idée de réunir les femmes qui suivaient la classe de Direction de chant grégorien de Louis-Marie Vigne au CNSM de Paris (Conservatoire national supérieur de musique et de danse). Nous avons chanté les offices de l'Avent avec le

Chœur grégorien de Paris et nous avons ensuite décidé de créer une branche féminine : *Voix de femme*, sous la direction de Jaan-Eik. J'ai d'abord été choriste, puis j'ai pris la direction de l'ensemble deux ans plus tard, en 1997.

Quels conseils donneriez-vous aux dirigeants de chœurs grégoriens ?

La liberté rythmique du chant grégorien, qui vient d'un discours, d'un texte prosaïque, constitue une difficulté pour les chefs de chœur "classiques". Il faut donc apprendre à être clair et utile sans battre la mesure.

En ce qui concerne l'interprétation du chant grégorien, je pense que chaque chef procède à sa manière. Il y a ceux qui privilégient la ligne du phrasé et le *legato* ; il y en a les autres qui montrent chaque nuance rythmique. Le plus important est que la direction soit cohérente et serve au résultat musical recherché.

Vous avez dit pendant la journée organisée à Bruxelles que le grégorien sans la liturgie c'est comme une musique de film sans le film.

Le Chœur grégorien de Paris est un chœur liturgique avant tout. Les *Voix de femmes* chantent les messes chaque dimanche soir à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Il est important de ne pas oublier que le chant grégorien était né comme une prière, pour servir la liturgie, et plus je me plonge dans ce chant plus je me rends compte qu'il n'est pas totalement autonome musicalement. Pour le saisir et le comprendre, il est indispensable de suivre une liturgie. Le chanter en concert a beaucoup moins de sens ; cela lui enlève une dimension, le prive de relief... Pour moi, chanter le chant grégorien en dehors de la liturgie, c'est comme écouter la musique de film sans film.

Quels sont vos projets ? Avez-vous encore des projets d'enregistrement ?

J'ai conçu un projet musical que j'espère réaliser bientôt... Il s'agirait d'enregistrer un office pour orgue, composé par Jacques Tournemir, interprété par l'organiste-titulaire de Saint-Germain l'Auxerrois Henri de Rohan, et les pièces grégoriennes de cet office, "revisitées" par un compositeur norvégien, Henrik Ødegaard, ancien membre du chœur grégorien de Paris. Dans ces compositions vocales, la monodie grégorienne s'ouvre, comme un éventail, en harmonies modernes, parfois étonnantes et inattendues. Les époques lointaines se rencontrent, se complètent, se commentent musicalement...

Comment concevez-vous l'interprétation du chant grégorien ? Quelle importance donnez-vous à la sémiologie ?

C'est une question très complexe. Je suis persuadée qu'il n'y a pas de façon unique d'interpréter le chant grégorien. Il y a mille manières de le faire. Comme les autres ensembles, le Chœur grégorien de Paris, Voix de femmes, a son propre style, ses habitudes, sa « marque de fabrique ». En tant que chef, j'essaie de comprendre l'idée musicale de chaque pièce, le sens du texte, et de rester le plus fidèle possible à la notation neumatique des scribes. Nous ne prétendons pas retrouver une authenticité dans l'interprétation mais nous veillons à ce que le résultat musical final soit cohérent.

La sémiologie ? Je lui donne une grande importance. D'une part, nous ne savons pas comment l'on chantait à une époque si lointaine. Il n'existe pas d'enregistrements. Les manuscrits sont les seuls témoins de cette époque. Même quand nous chantons d'après les partitions éditées, nous devons imaginer sous quelle forme ces partitions nous sont parvenues.

D'autre part, il faut imaginer qu'un homme médiéval n'avait pas nos réflexes 'codicocentristes', les livres notés ne représentaient pas pour lui la même chose que pour nous. Aujourd'hui, nous chantons d'après les partitions en connaissant le solfège. Nous déchiffrons les notes carrées et nous regardons les neumes. Mais pour l'homme ancien, le chant noté n'était qu'une sorte de rappel ou d'aide mémoire ou de protocole...Donc à notre époque nous pouvons discuter de l'interprétation mais avec modestie et prudence.

Privilégiez-vous les versions restituées ?

Dans le chœur, nous chantons aujourd'hui avec le Graduel Triplex, mais ce n'est qu'une des restitutions "officielles".

La façon de chanter une pièce grégorienne n'était pas nécessairement la même, ni d'une époque à l'autre, ni d'une région à l'autre. Les manuscrits fixaient la manière de chanter de tel endroit ou de telle église. Il y avait plusieurs façons d'interpréter la même mélodie. Curieusement, mon expérience en chant traditionnel russe m'aide beaucoup à comprendre ce phénomène. Il n'est pas possible de trouver une version unique, un « archétype » d'une pièce grégorienne; de la même façon il n'est pas possible, en comparant les manuscrits d'origines diverses, d'aboutir à une

version unique. Il n'y a donc pas de versions authentiques officielles. Il y avait autant de versions que d'interprètes.

Je pense qu'on devrait arrêter de chanter d'après le Triplex ou les versions restituées, et privilégier le chant ou la restitution d'après des manuscrits précis.

Peut-on comparer le chant grégorien avec la musique orthodoxe de Russie, votre pays d'origine ?

On peut trouver quelques ressemblances avec le chant orthodoxe ancien qui était monodique : 'znamenny raspev'. Il existait même un système de l'octoechos, de huit modes, qui était pourtant différent du système occidental. D'autre part, le mode utilisé changeait d'un temps liturgique à l'autre...

Quels sont vos «coups de cœur », vos pièces préférées, dans le répertoire grégorien et dans les autres genres musicaux ?

En grégorien il y a beaucoup de pièces que j'adore et dont je peux parler longtemps. Par exemple, le graduel *Dirigatur oratio mea* sur le psaume 140. Beaucoup de musiques d'époques différentes ont été composées sur ce texte, y compris dans la liturgie orthodoxe. Ces pièces orthodoxes - *Da ispravitza molitva moya* - à plusieurs voix, sont très riches en harmonies qui vous font fondre en larmes. Pourtant le dessin de la pièce grégorienne *Dirigatur* est très sobre mais très symbolique : la mélodie monte encore et encore comme si on levait les yeux, de plus en plus haut, avec la fumée de l'encens, pour y croiser le regard de Dieu...

Quant aux autres époques et genres musicaux, la liste serait très longue. Professeur de chant choral et d'ensemble vocal au conservatoire, j'ai une passion pour la musique vocale, surtout chorale, quel que soit son style : classique, jazz, traditionnel, exotique, sérieux, comique...

Je suis fascinée par la façon dont John Eliot Gardiner interprète les cantates des Bach... Il perçoit et savoure le moindre détail, il s'en délecte avec joie et humour.

Propos recueillis par Jacques Zeegers

Canticum Novum

La revue “Canticum Novum”, fondée par la Chorale Saint-Irénée et publiée par l’Académie de Chant grégorien, a pour objet de faire connaître le chant grégorien et de donner des informations sur les activités grégoriennes à Bruxelles, en Belgique et partout ailleurs. La revue est aussi l’organe de l’Académie de Chant grégorien. Le titre de la revue est issu du psaume 97 : “*Cantate Domino canticum novum: quia mirabilia fecit Dominus*”. “Chantez au Seigneur un chant nouveau : car le Seigneur a fait des merveilles”. La revue est en moyenne tirée à 300 exemplaires et paraît en mars, juin, septembre et décembre de chaque année. Les manuscrits doivent être envoyés à academiegregorien@skynet.be au plus tard les 20 janvier, 20 avril, 20 juillet et 20 octobre. Les illustrations sont reproduites avec l’aimable autorisation des “Editions de Solesmes”.

Abonnement et rédaction : Jacques Zeegers, Chaussée Romaine 517 - 1020 Bruxelles.

L’Académie de chant grégorien

L’objectif de l’Académie de Chant grégorien est de réunir des personnes qui aiment ou pratiquent le chant grégorien, et qui désirent le promouvoir et assurer sa pérennité dans tous ses aspects, notamment dans sa fonction liturgique et dans sa valeur spirituelle, historique, musicale et vocale. En particulier, l’Académie a pour mission de favoriser la fondation de nouvelles chorales grégoriennes, d’enseigner le chant grégorien et d’organiser des activités pour le pratiquer, l’améliorer, l’étudier et le faire connaître (article 1er des statuts).

Conseil d’administration

Président : Gerald Messiaen (*Webmaster, Bibliothèque, Louvain-la-Neuve*),

Membres : Paul-Augustin Deproost, Jean-Paul Schyns (*Liège*), Isabelle Valloton (*Procure*), Jacques Zeegers (*Canticum Novum, Bruxelles, émissions RCF*) et Michel Zeegers (*Stages d’été*).

Membres effectifs

Bernard Deheegher, François Fierens, Mie Flour, Pierre Grimard, Michèle Gruslin, Anne Quintin, Alicia Scarcez, Xavier Tercelin, Louis Tonneau, Eric Trekels, Louis Van Cappellen, Véronique van den Driessche, Guy Willems.

Site web : www.gregorien.be

Tarif de l’abonnement et/ou de la cotisation à l’Académie ()*

	Belgique	Hors Belgique	Soutien
1 an	12 €	15€	20€
2 ans	17 €	23€	30€
5 ans	37 €	49€	60€

Paiement au compte n° 210-0680893-05 de l’Académie de Chant grégorien (Bruxelles). Pour les paiements étrangers : BIC GEBABEBB
IBAN : BE96 2100 6808 9305 (**payer par virement, ne pas envoyer de chèques**).

() Les abonnés à la revue bénéficient des services de l’Académie et sont considérés comme membres adhérents de l’Académie ; l’abonnement à la revue est inclus dans la cotisation de l’Académie.*